Des marchands venant de Lille avaient trouvé un posthumain immobile et ne répondant pas aux stimuli. Croyant le monstre mot, ils l’emmenèrent avec eux dans leur voyage vers le cœur du caïdat Walidide.

Dans la charrette, à l’insu des marchands, le posthumain s’est mis à manger le grain situé à côté de sa tête. Ses actions étaient si lentes que personne ne s’est aperçu de la menace. Le rythme de consommation du grain augmentait progressivement et quand le problème a été remarqué, il était déjà trop tard.

C’était la fin de la nuit. La plupart des membres du groupe étaient endormis et un montait la garde. Le garde entendit du bruit venant de la charrette et s’approcha, lanterne en main. Le monstre leva la tête et ses yeux reflétèrent la lumière de la lanterne, brillant dans le noir. Le monstre se jeta sur le pauvre homme et commença à le dévorer vivant. Tous les marchands furent réveillés en panique par les cris de terreur et de douleur de leur compagnon. Deux hommes essayaient d’atteindre leur ami, mais ils furent repoussés par la grande queue du posthumain, qui balayait l’air autour de lui. Un des deux hommes fut tué sur le coup, sa tête se détachant de ses épaules. L’autre perdit la jambe droite et reçu une entaille profonde dans la deuxième. Certains se sont saisis d’armes, mais le combat fut court et futile. Les autres ont essayé de fuir, mais ils furent rattrapés et massacrés. Un seul d’entre eux a survécu pour raconter cette histoire.

Le marchant arriva en ville à l’aube, rependant la panique dans la zone. La nouvelle se répandit rapidement et la famille de Philippe le survivant en entendit rapidement parler. Gabriel et Guillaume, qui étaient les plus proches de l’épicentre du problème, furent rapidement informés. Philippe, en entendant la nouvelle, attrapa rapidement des armes et partit à la rencontre de ses fils. Iskandar s’était isolé dans la forêt et la nouvelle lui parvint plus tard. Il se posa et réfléchit à la nature de la menace et déduisit l’équipement qu’il devait prendre et la stratégie à adopter.

Guillaume rattrapa rapidement le marchand essoufflé et paniqué. Il le questionna sur la nature du danger et le marchand informa Guillaume. Guillaume se plaça en hauteur, à un emplacement bien visible pour la foule confuse envahissant la rue. Il cria : « ECOUTEZ-MOI », ce qui attira l’attention de la foule. Il continua : « Un grand danger approche : il s’agit d’un monstre assoiffé de sang ! Nous devons nous éloigner du danger, car ce monstre est extrêmement fort. Je veux que des volontaires aillent dans chaque rue et avertissent les gens ! Qu’il ne reste personne dans les maisons. Nous nous dirigerons vers la capitale, nous y serons le plus en sécurité. Que les forts portent les faibles, personne ne doit rester derrière, car ils se retrouveraient à la merci du monstre. »

Après ce discourt, Guillaume sélectionna des volontaires pour prévenir tous les habitants et vider les maisons. Guillaume et Gabriel restaient derrière afin de s’assurer qu’il ne reste personne. L’évacuation se déroulait sans accrocs jusqu’à ce que le monstre apparaisse derrière les frères, sous le soleil levant. Ses yeux brillants ressortaient de son ombre. Philippe arriva au même moment et leur ordonna de fuir, disant qu’il allait leur faire gagner du temps. Gabriel protesta, mais finit par obéir aux ordres de son père.

Philippe et le posthumain se firent face dans la rue désertée. Le monstre se déplaçait sur ses quatre membres et possédait une grande queue de deux ou trois mètres se finissant par une lame. Philippe leva son bouclier et empoigna son épée. La queue de son adversaire se déplaçait si vite qu’il était difficile de suivre son mouvement. Le bouclier de Philippe repoussa quelques assauts de la queue, mais s’abimait à chaque fois. La créature se jeta ensuite sur Philippe comme un loup se jetant sur sa proie. Philippe s’écarta du chemin, frappant de son bouclier la bête en plein vol, la repoussant. Cette action n’a pas suffi à esquiver totalement la charge : une légère coupure traversait désormais son torse. Philippe ignora la douleur et brandit son épée contre son adversaire, mais le monstre est trop rapide. Philippe se défendit comme il pouvait face aux assauts frénétiques de son adversaire, essayant de ne pas se faire déborder. Son bouclier se brisa en deux et la lame au bout de la queue du monstre trancha Philippe de la poitrine au ventre. La coupure était profonde de plusieurs centimètres par endroit. Philippe essaya alors de fuir en se réfugiant dans les maisons abandonnées l’entourant, mais le posthumain semblait capable de le voir au travers des murs et l’empêchait de se cacher.

Iskandar arriva sur les lieux de la bataille, lançant une pierre sur le monstre pour attirer son attention. Le plan marcha et Philipe s’échappa. Avant de s’éloigné, Philippe avertit Iskandar des capacités du posthumain. Le monstre se jette sur Iskandar et Iskandar se défend. Il observe. Il analyse les mouvements de son adversaire. Iskandar est fort, le monstre est encore plus fort. Iskandar est rapide, le monstre est encore plus rapide. Iskandar est précis, le monstre ne l’est pas. Iskandar réfléchit, le monstre attaque bêtement. Les attaques s’enchainent à une vitesse difficile à suivre et Iskandar pare ou esquive chaque coup. D’un mouvement précis, Iskandar tranche le bout de la queue du posthumain avec son épée et le monstre poussa un cri. Ce cri semblant sortir de l’enfer fit trembler les bâtiments voisins et fut entendu par tous ceux qui fuyaient de leur maison. Gabriel, en entendant ce cri, s’inquiéta pour la sécurité de son père et de son frère, et Guillaume le calma, lui rappelant qu’Iskandar est le meilleur combattant de la région et leur père n’est pas surnommé « le survivant » pour rien. Iskandar fut sonné pendant un instant par un cri si puissant et se fit renverser par le monstre, sauvé de la mort par son armure. Il fit une roulade pour esquiver le coup suivant et se releva, prêt à passer à l’offensive. Iskandar laissa la queue du monstre rendue moins dangereuse et attaqua activement. Le monstre fut touché à plusieurs reprises, son corps artificiel s’abimant à chaque coup. A chaque coup reçu, le monstre criait de douleur. Le monstre commençait à reculer, et Iskandar avançait. Le monstre recevait de plus en plus de coups, déformants son corps artificiel et l’handicapant dans ses mouvements. Sa précision se retrouva ainsi fortement réduite. Iskandar continua l’assaut jusqu’à atteindre la tête du monstre, qu’il frappa de toute sa force. Le monstre poussa un cri plus terrifiant que tous les précédents, comme si mille âmes subissaient les pires châtiments de l’enfer. Iskandar ne s’arrêta pas et frappa jusqu’à ce que la tête (ou ce qu’il en reste) se détacha du reste du corps. Le corps s’effondra sur lui-même et les cris cessèrent.

Un grand silence suivit. La foule retenait son souffle. Les oiseaux ne chantaient plus. Gabriel couru vers les lieux de combat contre les conseils de Guillaume. Il vit Iskandar se tenant sur les restes du monstre. Il cria le nom de son frère, et Iskandar répondit : « Va t’occuper de papa. Il est blessé. » Après une courte recherche, Gabriel trouva son père, qui avait utilisé ses propres vêtements comme bandages pour arrêter le saignement de sa blessure ventrale. Il prit son père sur son dos et Iskandar ramassa les restes du posthumain après s’être assuré de sa mort. Les deux frères rejoignirent Guillaume et la foule les acclama. Philippe souri. Non pas pour lui, mais pour ses fils : ils l’ont surpassé. Il a protégé sa famille, ses fils ont protégé plusieurs villes. Il n’a jamais été un meneur, Guillaume et Gabriel ont mené des centaines de personnes hors de danger. Il était un combattant qu’on ne pouvait pas ignorer, Iskandar l’a surpassé en devenant le meilleur combattant depuis Walid le fort.

Iskandar ramena les restes du posthumain à la maison et se mit à les étudier. Les habitants des environs gagnèrent ce jour-là un grand respect envers la famille de Philippe le survivant. Philippe fut soigné et garda de ce jour une grande cicatrice sur son ventre mais surtout une grande fierté pour ses fils.